



Soy Cuba

Mikhaïl Kalatozov

Lundi 10 juin 2024 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 12 ANS/14 ANS

Générique: CU/URSS, 1964, NB, BD, 2h21, vo st fr

Interprétation: Sergio Corrieri, Salvador Wood, José Gallardo

Prouesse technique remarquable et bijou visuel, Soy Cuba est aussi une œuvre poétique de toute beauté. Pourtant, le métrage a été invisible pendant trente ans.

Soy Cuba ou l'association de l'URSS avec Cuba selon Virgile Dumez pour Ciné Dweller

En 1959, le régime dictatorial de Batista soutenu par les États-Unis est renversé par les communistes menés par Fidel Castro. Dès lors, les États-Unis ne vont cesser de faire pression sur l'île de Cuba afin de renverser un régime qu'ils jugent hostile. Cela a eu pour conséquence de pousser les castristes dans les bras de l'Union Soviétique qui cherchait de son côté à se rapprocher géographiquement de son ennemi. [...] Afin de sceller l'alliance entre Cuba et l'URSS, un projet de coproduction est mis en place dès 1961 : il s'agira de *Soy Cuba*.

Venant de triompher dans le monde entier avec *Quand passent les cigognes* (1957), le cinéaste Mikhaïl Kalatozov est désigné par le Parti pour venir tourner cette œuvre de commande dont le but était de chanter la gloire de la révolution castriste. Le célèbre réalisateur est accompagné de son prestigieux

directeur de la photographie Sergueï Ourousevski et du poète Evgueni Evtouchenko. Les trois hommes seront assistés sur place par le scénariste cubain Enrique Pineda Barnet afin de mieux appréhender la réalité de l'île et sa culture si particulière. [...] Désireux de signer une œuvre magistrale, Kalatozov et Ourousevski bénéficient de moyens extraordinaires et d'un temps de tournage exceptionnel puisque les prises de vues se sont étalées sur deux longues années. *Soy Cuba* a ainsi nécessité la mobilisation de plus de 5 000 figurants, de moyens logistiques hors normes et même d'une pellicule infrarouge fournie par l'armée cubaine elle-même.

Il faut dire que ce qui devait s'annoncer comme un grand film de propagande repousse à chaque plan les frontières du possible en matière de cinéma, du moins à une époque où le numérique n'existait pas. Tourné dans un noir et blanc expressionniste de toute beauté, *Soy Cuba* accentue encore les recherches formelles expérimentées sur *Quand passent les cigognes* (1957) et *La lettre inachevée* (1960). Le cinéaste utilise ainsi le grand angle de manière régulière, au point de déformer l'image et les corps de façon à créer une profondeur de champ qui ferait pâlir de jalousie Orson Welles. Mais le plus impressionnant vient de l'usage systématique de longs plans séquences qui défient toutes les lois de la

pesanteur. Ainsi, *Soy Cuba* multiplie les morceaux de bravoure dont on se demande encore comment ils ont pu être tournés. La caméra très mobile de Kalatozov s'infiltré absolument partout, descend la paroi des immeubles, traverse les balcons en se jouant des obstacles pour atterrir sur une terrasse, avant de suivre les clientes de l'hôtel de luxe qui plongent dans une piscine. Le plan le plus impressionnant est assurément celui de l'enterrement du jeune révolutionnaire qui donne lieu à un plan séquence vertigineux (copié depuis par Sam Mendes pour son ouverture du James Bond *Spectre*). [...]

Tout ceci ne serait que de la virtuosité technique si l'ensemble n'était pas au service d'une narration forte. Effectivement, une fois que le spectateur accepte l'absence d'un personnage fil rouge, les différents segments qui composent le film bénéficient tous d'un intérêt sur le plan thématique. Kalatozov s'attarde ainsi sur la décadence de la société cubaine durant la période Batista. Il montre l'influence néfaste des Américains qui se servent de Cuba comme d'un centre de récréation pour leurs soldats. Pour cela, il évoque la prostitution, ose également suggérer un viol collectif dans une scène qui ne va heureusement pas au bout de son idée sordide. Mais surtout, il insiste sur les inégalités sociales béantes entre une classe dominante gagnée par le consumérisme à l'américaine et des prolétaires qui vivent dans des bidonvilles ou qui sont exploités par de grands propriétaires terriens. [...]

Bien entendu, ces épisodes ont pour but de nous scandaliser afin que nous adhérions à

l'idée d'une révolution devenue salvatrice. Lorsque celle-ci explose dans le segment sur les étudiants révoltés, *Soy Cuba* prend des accents révolutionnaires qui sollicitent les émotions des spectateurs. La grandiloquence n'est jamais très loin, mais le cinéaste évite toutefois de tomber dans une naïveté qui desservirait son propos. Il s'enthousiasme seulement pour un mouvement révolutionnaire qui vient tout juste d'émerger et qui porte donc encore en lui les espoirs d'un avenir meilleur. Mais surtout, *Soy Cuba* échappe à toute démarche propagandiste par son ton poétique qui ne pouvait déceimment pas plaire au plus grand nombre.

En somme, *Soy Cuba* est un piètre film de propagande, mais assurément une grande œuvre d'art qui ne peut que bouleverser durablement la vie de tout cinéophile qui se respecte. D'ailleurs cet échec propagandiste a été consacré par sa double sortie catastrophique, aussi bien à Cuba qu'en URSS. [...] Finalement, ce bijou est resté à prendre la poussière sur des étagères, ne connaissant pas de diffusion internationale, avant sa redécouverte par Martin Scorsese et Francis Ford Coppola en 1992. Les deux cinéastes américains ont décidé de lui redonner vie, le considérant à juste titre comme un monument méconnu du cinéma mondial. Cela a permis au film d'être enfin sélectionné au Festival de Cannes en 2003 et de sortir dans la foulée dans les salles françaises.

Source: <https://cinedweller.com/movie/soy-cuba-la-critique-du-film/>

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

V pour Vendetta (James McTeigue, 2005)

Le 17 juin à 20h | Auditorium Ardit

